CRITIQUE CD. BRAHMS : Quatuors avec piano, n°2 et 3. Krystian Zimerman, piano – 1 cd DG Deutsche Grammophon (Lugano, 2021 et 2023)

Le pianiste suisso-polonais Krystian Zimerman (lauréat du Concours Chopin de Varsovie 1975) cultive et réalise ici sa passion de la musique de chambre ; une passion transmise par son père et que le fils a su maintenir aux côtés de sa carrière de soliste, depuis 50 années à présent. Pour ces 2 Quatuors avec piano, le pianiste réunit des instrumentistes chevronnés avec lesquels il a déjà coutume de jouer, complicité essentielle pour la cohérence du jeu collectif :

… le violoncelliste **Yuya Okamoto**, remarqué à un Concours ; la violoniste **Maria Owak** qui fut concertmaster de l'Orchestre du festival Chopin (Polish Festival Chopin) qu'il a créé pour la tournée des Concertos pour piano lors du bicentenaire Chopin 2010 ; enfin **Katarzyna Budnik**, alto supersoliste de Sinfonia Varsovia. Les 4 expriment avec vivacité voire nervosité la

texture souvent tourmentée d'un Brahms en proie avec ses désirs et ses aspirations intérieures, les plus ardentes comme les plus contrastées.
Le Quatuor n°2 date de 1862 ; il est le plus formellement équilibré et aussi bien représentatif de l'inspiration brahmsienne : à la fois intime et surexpressif, avec une note de tendresse heureuse et nostalgique, subtilement fusionnée dans la reprise de mélodies hongroises d'une belle versatilité rythmique (Finale. Allegro). Évidemment la partie du violon est importante, référence à l'amitié si proche du violoniste Joseph Joachim, médiateur si essentiel dans la vie de Johannes puisqu'il leur présenta le couple Schumann en 1853. Le Poco Adagio est bien cette rêverie inquiète et profonde, ample nocturne qui cependant n'apaise pas la houle des tourments affleurants quand le Scherzo qui suit, dévoile sous les doigts des instrumentistes, son charme et ses harmonies… non pas Schumaniennes mais Schubertiennes, dans un désir d'évanescence dansante, une mise à distance des tensions des Allegros.

Le Quatuor n°3 (ébauché en 1856, achevé en 1875) est encore plus personnel voire intime et confessionnel mais d'une liberté spécifique car il porte la tragédie silencieuse qui fut celle du jeune Robert, alors amoureux de Clara Schumann, l'épouse de son maître adoré Robert (donc inaccessible)… Si la première version est colorée par ce désir irrépressible et frustré (au point que Brahms envisagea de le publier avec la représentation de Werther de Goethe, jeune épris suicidaire auquel il s'identifiait), le compositeur remanie le manuscrit en 1874, le transpose alors en do mineur (C minor), comme actuellement, modifiant aussi le premier finale en Scherzo, ajoutant un nouveau mouvement lent (Andante) et un nouveau Finale (Allegro comodo). Après l'énergie contradictoire et exaltée du premier Allegro (non troppo), la coupe haletante du Scherzo (fièvre, agitation, tourments), les 4 musiciens réussissent le fabuleux Andante, pause enchantée de presque 10 mn, et l'une des pages les plus profondes et ardentes (chant apaisé, enivré du violoncelle) d'un Brahms amoureux,

voluptueux, habité par l’esprit pacificateur.

CRITIQUE CD. BRAHMS : Quatuors avec piano,n°2 et 3.

1 cd DG Deutsche Grammophon, enregistré à Lugano, 2021 et 2023 – Plus d’info sur le site de l’éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/brahms-piano-quartets-nos-2-3-zimerman-13725



BRAHMS / Quatuors avec piano :
Piano Quartet No. 2 in A Major, Op. 26
Piano Quartet No. 3 in C Minor, Op. 60

Krystian Zimerman, piano · Maria Nowak, violon
Katarzyna Budnik, alto · Yuya Okamoto, violoncelle

CRITIQUE, concert. PARIS,

Théâtre des Champs-Elysées, le 24 mai 2024. STRAUSS / BRAHMS. Sächsische Staatskapelle Dresden, Marie Jacquot (direction).

La venue en France d'un orchestre aussi prestigieux que la Sächsische Staatskapelle Dresden, l'un des orchestres les plus anciens au monde (…1548 tout de même !), constitue toujours un événement. Il l'est encore plus quand le chef titulaire, le célèbre Christian Thielemann est absent, annoncé souffrant, et est remplacé au pied levé par une jeune cheffe française, en l'occurrence Marie Jacquot, qui plus est pour un programme musical qui est le cœur de la musique romantique allemande !



La tâche pour cette jeune musicienne, formée en grande partie à l'école allemande et qui s'apprête à prendre la direction musicale de l'Opéra de Copenhague, était donc immense. Double difficulté, et sans doute triple difficulté, car les œuvres inscrites au programme étaient des œuvres particulièrement bien connues des mélomanes. A savoir : deux Poèmes Symphoniques de **Richard Strauss** fréquemment inscrits au répertoire, et en seconde partie, la ***4ème Symphonie*** de **Johannes Brahms**… Le choix de débuter ce programme (modifié par rapport à celui prévu par Thielemann) par le Poème symphonique « *Don Juan* » opus 20 de Strauss, inspiré par la lecture du poète romantique Nikolaus Lenau et créé en 1889, n'est pas anodin. C'est une pièce brillante et pleine d'élan, rutilante pourrait-on même dire: un narratif prévisible, avec son thème central, le motif du « Désir » très clairement identifiable, fier et hautain, et son merveilleux et apaisant chant du hautbois…

La SSD possède pleinement cette pièce ; mais, comme la suivante, »*Till l'Espiègle*« , elle est piégeuse… petite confusion des cuivres, au tout début de la pièce. **Marie Jacquot** la dirige sans encombre, avec une battue énergique; peut-être un rien tendue, avec un peu de précipitation ?… Elle nous a semblé plus à l'aise dans l'opus 28 de Richard Strauss, le fameux poème symphonique « *Till Euleuspiegiel*« , dont le titre complet mérite d'être cité: « *Plaisantes facéties de Till l'Espiègle, d'après l'ancien conte fripon, en forme de rondeau*« , pièce créée en novembre 1895. « Rondeau », c'est à dire: alternance de couplets, de refrain; cette pièce se présente comme une sorte de conte musical dans lequel on retrouve les péripéties de notre héros, caractérisées par tel ou tel motif musical soutenu par tel ou tel instrument soliste: ici les cors ou le violon solo; là, la clarinette…pièce regorgeant d'humour et de tableaux en musique. La SSD fait merveille et s'amuse dans cette pièce brillante et heureuse, bien maîtrisée par Marie Jacquot.

La ***Quatrième Symphonie*** de **Johannes Brahms** est la dernière symphonie du compositeur. Elle est en mi mineur, opus 98, et a été créée en octobre 1885. Si elle n'est pas testamentaire (Brahms disparaîtra douze ans plus tard), son mode mineur, sa densité thématique, ses couleurs automnales, lui confèrent une tonalité conclusive, et prend presque la forme d'un discours d'adieu à la symphonie. La SSD joue dans son jardin et défend avec force son répertoire traditionnel. Si le son n'est pas monolithique, il est cependant d'une très grande homogénéité, les cordes puissantes et timbrées l'emportant parfois sur le discours orchestral. Par bonheur, les instruments solistes prennent aussi toute leur place, tel le sublime solo de flûte dans le dernier mouvement de la symphonie (« *Allegro energico e passionato*«), où abondent les variations et dont le thème central est emprunté, avec quelques modifications, à la Cantate BWV 150 « *Nun Dir Herr…* » de Jean Sébastien Bach. **Marie Jacquot** a relevé le défi avec l'énergie, parfois explosive, qui est indissociable de son talent de cheffe.

L’urgence et la tension de la musique de Brahms sont là. Absence parfois d’un certain phrasé… Mais il ne faut pas oublier qu’il s’agit d’une prise en main, au pied levé, d’un orchestre très fidèle à sa tradition symphonique saxonne. Marie Jacquot s’est révélée à la hauteur du défi en ces circonstances. On doit lui reconnaître l’apport d’une nouvelle lecture, tonique et originale, d’un classique du répertoire symphonique.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 24 mai 2024. STRAUSS / BRAHMS. Sächsische Staatskapelle Dresden, Marie Jacquot (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Christian Macelaru dirige ‘Till l’Espiègle » de Richard Strauss

---

PARIS, salle CORTOT, lundi 18 mars 2024. Récital Irakly AVALIANI, piano. Mozart, Brahms, Prokofiev…

Le programme de ce récital événement met à l'honneur l'art de toucher le clavier, tel que le maîtrise le pianiste d'origine Géorgienne, Irakly Avaliani, trop rare au concert. Le programme du concert à Cortot dessine un parcours riche en contrastes, exigeant de l'interprète une vision d'architecte comme une sensibilité active propre à révéler l'urgence intérieure des œuvres…

Le récital commence par la Sonate en Do majeur de **Mozart** (directe et lumineuse), suivie des 8 pièces de l'opus 76, « Intermezzi & Capricci » d'un **Brahms** rêveur et ardent (qu'Irakly Avaliani a enregistré avec une ferveur intense) ; enfin le concert se termine par le « coup de poing » de **Prokofiev**, celui de l'étonnante Sonate n°6 qui porte l'indication précise « col pugno » / « jouer avec le poing ».

Né en Ukraine, Prokofiev retourne en URSS en 1936, après avoir vécu 18 ans en Europe et aux États Unis. « La Sonate de guerre » est appelée ainsi par les musicologues soviétiques. Composée en 1939-40, bien avant que les troupes allemandes envahissent l'URSS en 1941, la partition reflète l'horreur des purges staliniennes qui ont broyé ses amis et sa femme, Lina Llubera. Partition dénonçant l'oppression d'un pouvoir totalitaire ignoble, la Sonate est un œuvre saisissante dont le « coup de poing » n'est aucunement exagéré. Portraits d'Irakly Avaliani © DR – https://iraklyavaliani.com/#accueil

_____

Lundi 18 mars 2024, 20h
PARIS, Salle Cortot
Réservez vos places **directement sur le site de la salle Cortot** :
http://www.sallecortot.com/concert/lart-du-toucher.htm?idr=41469

Salle Cortot : 78 rue Cardinet -75017 Paris
Tarifs / Tarif normal : **25€**
Tarif réduit (-26 ans, Élèves de l'ENMP, Tarif Carte Pass 17) : **15€**

Modalités de réservation :
Salle Cortot :
http://www.sallecortot.com/concert/lart-du-toucher.htm?idr=41469

Pour réserver, cliquez ici: https://my.weezevent.com/avaliani
https://my.weezevent.com/avaliani

Billetterie 30 minutes avant le concert sur place.



Irakly Avaliani, p*iano (portrait DR)*

PROGRAMME

Wolfgang Amadeus **Mozart** (1756 – 1791) – Sonate en Do majeur, KV 330

1. Allegro moderato
2. Andante cantabile
3. Allegretto

Johannes **Brahms** (1833 – 1897) – 8 Pièces, Op. 76

1. Capriccio Fa dièse mineur. Un poco agitato.
2. Capriccio Si mineur. Allegretto non troppo.
3. Intermezzo La bémol majeur. Grazioso.
4. Intermezzo Si bémol majeur. Allegretto grazioso.
5. Capriccio Do dièse mineur. Agitato, ma non troppo presto.
6. Intermezzo La majeur. Andante con moto.
7. Intermezzo La mineur. Moderato semplice.
8. Capriccio Do majeur. Grazioso et un poco vivace.

Serge **Prokofiev** (1891 – 1953) – Sonate n° 6, Op. 82

1. Allegro moderato
2. Allegretto
3. Tempo di valzer lentissimo
4. Vivace

BIO EXPRESS… Irakly Avaliani est né en 1950 à Tbilissi



(Géorgie). Formé premièrement au Conservatoire Tchaikovski à Moscou, il est un interprète singulier dont le jeu est puissant et très intime. Grand admirateur de la personnalité visionnaire de la compositrice et pianiste Marie Jaëll dont il offre l'accès à son œuvre clé « La musique et la psychophysiologie » (1896) sur site internet (https://iraklyavaliani.com/marie/LaMusiquePsychophysiologie.pdf), Irakly Avaliani a commencé une intégrale des œuvres pour piano seul de Johannes Brahms. A Marie Jaëll dont la connaissance lui a été transmise par son professeur Ethéry Djakelli, il doit d'avoir pu reconstruire totalement sa technique pianistique. Chaque interprétation est un nouveau défi sur le plan sonore, technique, poétique. Établi en France depuis 1989, c'est à Paris que l'homme se libère peu à peu des réflexes adoptés sous le régime soviétique (angoisse d'être surveillé, écouté, espionné ; nécessité de se camoufler et de se fondre dans le décor voire l'insignifiance…). En France, l'artiste peut se libérer et enfin « commencer à se connaître ».

Enregistrement des œuvres de Robert Schumann en 2009 – Mécénat du groupe Balas – coulisses et entretiens croisés :

CD événement, critique. BRAHMS : orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid. Marzena Diakun, direction (1 cd Ibs classical – juin 2023)

Voilà la confirmation d'un immense tempérament de la direction d'orchestre. Marzena Diatkun convainc par sa sûreté, son énergie, la puissance détaillée de sa baguette… Saluons ici outre l'ambition du programme, la somptueuse cohérence sonore, qui se révèle à la fois dense mais claire et transparente, soit un Brahms profond, ductile et lumineux, grâce à une baguette qui détaille et avance simultanément. D'autant que le choeur joue sur le même plan…



La cheffe Marzena Diakun éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploitant et obtenir des effectifs madrilènes : choeur et orchestre Comunidad de Madrid (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails. Dès le premier morceau (***Schicksalslied*** d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du choeur et de l'orchestre roulements de timbales à l'appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d'une partition colossale ; tout s'accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d'un conte féerique qui garde tout son mystère…

Les 6 Valses Chants d'amour opus 52 que l'on connait pour voix seules et piano, dans cette version chorale ne perdent ni entrain, ni relief voire piquant émotionnels, ce malgré l'épaisseur et la densité de l'effectif. Le cycle achevé à Lichtental (près de Baden Baden en 1869) concentre la complexité des sentiments de Johannes pour Clara Schumann, et pour la fille de cette dernière, Julie.

La Rhapsodie pour alto, chœur et orchestre (opus 53) marque l'amertume voire la rage de Brahms en apprenant que cette même Julie lui préféra… un comte italien ; la pièce qui passe du désespoir (toujours noble) au renoncement qui vaut acceptation, convainc par sa profondeur et la soie somptueuse de la réalisation avec en soliste le mezzo corsé, cuivré au timbre lui aussi charnel et vibrant d'Agnieszka Rehlis (s'il n'était son vibrato quand même trop systématique).

Marzena Diakun souligne la profonde douceur d'un Brahms

surtout fraternel et aimant, dont la noirceur s’exprime avec une noblesse supérieure et s’achève dans un optimisme indéfectible « comme un arc en ciel » (selon les mots de son mentor Robert Schumann, si convaincu comme Ravel, par la musique de son cadet).



Dès l’ample pièce chorale et symphonique opus 54 d’après Hölderlin qui ouvre le programme, l’acuité de l’activité, la sensualité de la pâte sonore, l’équilibre de l’image globale et la recherche constante de transparence s’affirment, révélant dans le tourment du texte choisi, la lumière comme la force de l’espoir : les vertiges angoissés de la condition humaine tels qu’évoqués par Hölderlin s’y consolent des visions célestes, celle des « esprits bénis » qu’aucune incertitude ne vient troubler. La musique (les cordes surtout)

parle de cette promesse à venir, faite rémission (la conclusion purement orchestrale est dans ce sens remarquable).

Même plénitude comme aéré dans l'intérieur dans les 4 Chants pour voix de femmes (avec harpe et 2 cors opus 17) que Brahms dédia à l'ensemble féminin qu'il créa et dirigea à Hambourg. Le travail plus épuré, sobre se concentre sur la précision du texte. Ce qui ne dément pas l'éclat à la fois percussif et mélodique de la harpe céleste.

D'une façon générale, la cheffe mesure les enjeux poétiques qui partagent tous une grande force imaginaire : Ruperti, Goethe, Hölderlin, le chant de l'orchestre comme l'implication du choeur, s'inscrivent dans cette puissance qui est aussi ivresse.

La conclusion (***Chant des parques*** opus 89) affirment davantage la haute inspiration de Brahms quand il choisit et met en musique Goethe – déflagration tragique mais lueurs inespérée : la force des images orchestrales là encore semblent illuminer le texte goethéen qui oppose le destin des dieux immortels et la misère humaine. Les hommes sont-ils abandonnés ? Pas vraiment, car le musicien leur tend la main. Malgré les roulements de timbales, la scansion douloureuse de l'orchestre et la marche affligée, l'humanité se relève (dans la fameuse 5è strophe dont le mode majeur dit l'extrême dignité).

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hype romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent, dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et

wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais. Force et espérance… le combat qui en résulte se réalise avec un sens des nuances supérieur. Le cd dévoile en Marzena Diakun un tempérament brahmsien, passionnant. Sa justesse dévoile cette bonté dont il est question dans le livret et qui rapproche définitivement Brahms le tumultueux passionné, de la fraternité de Beethoven.

CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid – Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS classical – enregistré en juin 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023. Critique complète à venir sur classiquenews.

En savoir plus : consultez le site de la cheffe Marzena Diatkun : https://www.diakun.com/fr/biographie

Lien direct vers le site de l'éditeur IBS classical : https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/

CD événement, annonce. BRAHMS : orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid. Marzena Diakun, direction (1 cd Ibs classical – juin 2023)

Voilà la confirmation d'un immense tempérament de la direction d'orchestre. Marzena Diatkun convainc par sa sûreté, son énergie, la puissance détaillée de sa baguette… Saluons ici outre l'ambition du programme, la somptueuse cohérence sonore, qui se révèle à la fois dense mais claire et transparente, soit un Brahms profond, ductile et lumineux, grâce à une baguette qui détaille et avance simultanément. D'autant que le choeur joue sur le même plan…

La cheffe **Marzena Diakun** éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploiter et obtenir des effectifs madrilènes : **choeur et orchestre Comunidad de Madrid** (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails.



Dès le premier morceau (***Schicksalslied*** d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du choeur et de l'Orchestre, roulements de timbales à l'appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d'une partition colossale ; tout s'accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d'un conte féerique qui garde tout son mystère…

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hyper romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent, dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais.



CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid – Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS classical – enregistré en juin 2023) – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023**. Critique complète à venir sur classiquenews.

En savoir plus : consultez **le site de la cheffe Marzena Diatkun** : https://www.diakun.com/fr/biographie

Lien direct vers le site de l'éditeur **IBS classical** : https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata / Chant du

crépuscule – Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano (1 cd Paraty)



Deux interprètes en complicité profonde interrogent la quête artistique de **Robert Schumann** à travers ses sonates pour violon et piano, et aussi dans les filiations intimes tissées avec ses proches Clara évidemment, le jeune Johannes Brahms, mais aussi ses amis (le violoniste Joseph Joachim). Ainsi surgit l'intensité de l'année 1853 : riche humainement et musicalement. Au centre de leur travail, **Laurent Cabasso** et **Ariane Granjon** démêlent la genèse de la Sonate n°3 : œuvre clé, collective (d'abord) jouée par Clara et le violoniste dédicataire Joachim donc, en octobre 1853. Année miraculeuse et aussi bouleversante, 1853 marque un jalon dans l'imaginaire ainsi révélée de Schumann dont les dons de composition, jaillissants, exaltés sont la face lumineuse d'un prochain effondrement psychique le menant à la mort, 3 ans après, en 1856.

Vive, palpitante, **la 3è Sonate** est avant tout l'œuvre de Robert ; qui remplace rapidement les 2 (premiers) mouvements étrangers (de Dietrich et Brahms) par ses œuvres propres, avec, emblème de la période, l'obsessionnel ré mineur, marque de la passion la plus vive… Robert a même changé **« FAE »**(en référence à la devise du violoniste Joachim : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire)* … en « EAF », motif personnel qui lui permet de déduire tout un cycle musical de son crû (EAF : Erwartung der Ankunft des Freundes / Dans l'attente de

l’arrivée de l’Ami). Tout en reconnaissant la valeur du jeune Brahms, Robert entend rester maître de l‘ambiance musicale qui marque leur rencontre si décisive… La révélation est totale et d’un grand intérêt autant musicologique qu’immédiatement musical.

La **Sonate n°1** composée en 1851, est la plus jouée aujourd’hui, et pourtant la moins appréciée de Robert ; la 2ème créée en oct 1853 également, est contemporaine de la 3ème.

La **2è Sonate**, au souffle symphonique, dédiée au violon solo de l’Orchestre du Gewandhaus Leipzig (Ferdinand David), l’orchestre de Félix Mendelssohn à Leipzig, brille ici par sa riche texture, combinaison de motifs motiviques dont la reprise cimentent une partition à la fois bouillonnante mais d’une rare cohérence. Génie des contrastes et architecte visionnaire, Schumann semble se souvenir de Bach dans le choral du Scherzo et du mouvement lent ; indice d’une pensée souvent fulgurante qui force l’admiration (dont à l’époque celle de Joachim).

En écoute attentive, dans un jeu fluide et expressif, le violon aérien d’**Ariane Granjon** et le piano articulé de **Laurent Cabasso** expriment toute la passion qui sous tend l’écriture musicale : cette prolifération des vertiges proprement schumanniens. Même les **3 Romances de Clara** (écrites à l’été 1853 également) sont marquées sous le sceau de l’emportement schumannien mais en une passion plus souple et d’une passion plus « contrôlée ».

Familiers voyageurs d’un monde complexe qui se dérobe mais fascine à chaque lecture, les complices offrent une lisibilité expressive qui éclaire chaque partition. L’audace du geste réactive la vivacité d’une écriture miroitante et jaillissante, faite d’humeurs croisées et de ruptures, entre exaltation, ivresse, urgence ; malgré sa prodigieuse volubilité, la musique s’écoule sans heurts comme le flot d’une âme aux ins / aspirations inextinguibles.

Documentaire autant que hautement musical, le programme ajoute les deux premiers mouvements de la **Sonate FAE** (signés Dietrich et du jeune Brahms) qui sont ici « confrontés » à la 3ème Sonate intégralement de Robert donc, plus électrique et fragile que toutes les autres. D'une intranquillité insaisissable, ce qui la rend, captivante voire bouleversante. Superbe programme, riche et plein d'enseignements.

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [Dietrich et Brahms] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty – CD Coup de coeur / **CLIC de classiquenews printemps été 2023** / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUMANN Chant du Crépuscule / avec les **TEASERS VIDEOs** dédiés au programme Robert, Clara Schumann:

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schumann-violin-sonatas-nos-2-et-3-fae-sonata-avec-brahms-et-dietrich-3-romances-clara-ariane-granjon-violon-laurent-cabasso-piano-1-cd-paraty/

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

Approfondir

1853 : le chant du crépusucle

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara… **Genèse des 3 Sonates de Schumann** : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023).

L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme

musical interroge **le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896)**, une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée et aimante, mère attentionnée ; mais aussi muse et inspiratrice pour son mari évidemment, l'illustre et incontournable Robert Schumann, mais aussi pour Dietrich, Liszt, Joachim et évidemment le « second homme » de sa vie, Johannes Brahms dont l'affection se noue juste avant que Robert ne sombre dans la folie destructrice. La « veuve » Schumann survivra près de 40 ans à son mari…

A l'heure des nouvelles découvertes, rétablissant tout un pan de l'histoire musicale au féminin, voici une biographie opportune qui place d'emblée la figure ainsi célébrée, telle un phare pour les compositrices de l'âge romantique, ce grand XIXè qui de fait, malgré les préjugés, a compté nombres de créatrices audacieuses, spectaculaires même ; Marie Jaell, Augusta Holmès, Louise Bertin, et tant d'autres étoiles jusqu'à la plus fulgurante et fugace de toutes, Lili Boulanger au début du XXè (un tempérament clairement debussyste lui aussi qui mériterait une même approche biographique raisonnée)…



Clara Schumann incarne donc cet idéal artistique dont l'auteure dessine le profil et les facettes d'un génie complet, à travers les actes de sa vie (fort riche) : d'abord, « la fille de Wieck » dénonçant l'emprise paternelle pour ne pas dire le despotisme psychorigide d'un père exclusif ; « fille et mère à Berlin » ; « la femme de Schumann », épousant enfin le seul homme qu'elle aima jamais : Robert, auquel elle sacrifie tout … sa liberté, son temps, ses dons de compositrice. Clara a vécu l'amour, nourriture ô

combien désirable qui justifie une première existence d'un total dévouement – jusqu'en 1853 / 1854, Clara se dévoue à Robert (au point de préparer ses partitions, et les remettre au propre); seuls ses engagements et ses tournées comme pianiste virtuose sont coûte que coûte maintenus, honorés – suscitant souvent la jalousie de Robert, alors moins connu qu'elle.

De la fille Wieck, à l'épouse puis la veuve de Robert Schumann
Le génie de Clara enfin précisé

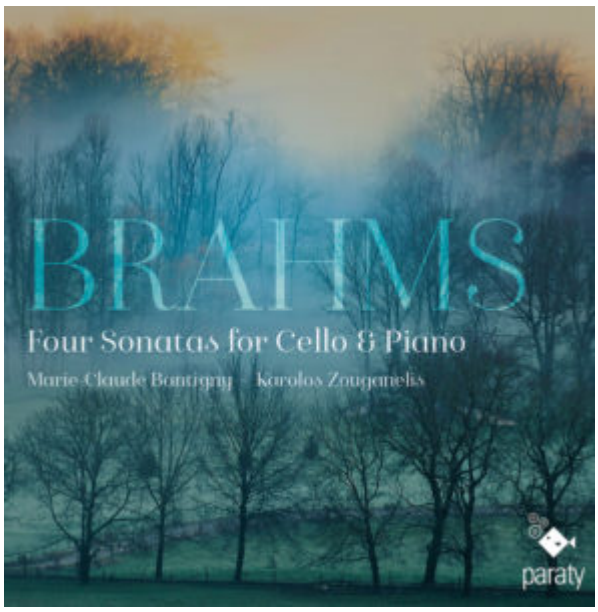
La « nouvelle vie » se produit après la mort de Robert (1856), quand la veuve Schumann qui est l'égérie et l'amie de Brahms, s'accomplit de façon exclusive à son tour comme pianiste recherchée partout, hélas moins pour jouer les compositions de Robert que les piliers du répertoire dont l'incontournable Beethoven… C'est Leipzig surtout qui permet à la veuve d'honorer enfin l'héritage musical de son époux : la Schumann Feier de 1880 est un festival dédié aux partitions de Robert. Belle consécration pour le compositeur et pour celle qui a œuvré sa vie durant pour faire jouer et reconnaître ses œuvres.

Les goûts de Clara sont précisés : si elle joue Beethoven comme une reine, elle sait résister à Wagner, s'enthousiasme pour Tchaikovski et Saint-Saëns (en particulier son 2è Concerto, si « mendelssohnien-schumanienn) et aussi le jeune Richard Strauss, somptueux symphoniste…

Au fil des pages et des chapitres, B François-Sappey sous formes d'encadrés judicieusement commentés pour chaque œuvre de Clara, récapitule le catalogue de ses partitions, insérées chacune à l'époque de sa composition et dans son contexte. Rien de mieux pour singulariser le génie propre de Clara, une approche pourtant légitime au regard de la qualité de l'œuvre, même si comme s'est plu à le souligner Robert : « *la postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme* ». Leur destin est soudé certes, leur histoire amoureuse, admirable par sa ténacité et leur loyauté. Mais artistiquement, il y a bien deux âmes, proches en effet, mais parfaitement distinctes. En fin de texte, l'index des œuvres en éclaire la valeur et l'importance (avec les dates de publication) : œuvres pour piano seul, lieder, chorales, orchestrales… texte majeur.

CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique par Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur-mars 2023). ISBN : 978-2-36890-975-1 – 17,00€ – CLIC de CLASSIQUENEWS – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Le Passeur** : https://www.le-passeur-editeur.com/les-livres/essais/clara-schumann-une-ic%C3%B4ne-romantique/

CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)



Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de Brahms (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023. Voici un avant goût de la critique d'un enregistrement envoûtant, distingué par notre **CLIC de CLASSIQUENEWS…**

Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorcèle…
Pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms

CD1 – Dès le premier mouvement de **la Sonate initiale (n°1 opus 38, 1865)**, l'écoute et l'entente de Marie-Claude Bantigny (violoncelle) et de Karolos Zouganelis (piano) frappe et convainc ; les deux interprètes captivent même par leur sens de la profondeur et de la finesse… Langueur ineffable, mystère qui naît d'un secret indicible et d'une tension tenace ; le jeu, d'une sobriété toujours canalisée tend à la suprême suggestion, entre clairvoyance implacable et rêverie enivrée ; Marie-Claude Bantigny cherche et trouve les champs intérieurs, l'activité des sentiments enfouis ; et les dévoile clairement sans appui ni effet. Sobriété et chant intérieur affleurant parfois avec une lumineuse profondeur. Sa compréhension dès l'Allegro de la Sonate 1 opus 38 – le plus long des mouvements de tout le cycle, souligne ce scintillement superbement contrasté, qui s'appuie dans ses respirations larges et affinées, sonnent avec justesse schubertiennes. Chez Brahms, prime le secret et aussi la fluidité de son expression inscrite ici dans la subtilité et l'épreuve introspective.

Les deux autres mouvements sont plus enjoués, diserts et volubiles comme une discussion naturelle ; dansant et polissé (Allegretto quasi Menuetto) ; vif, d'une superbe plasticité agogique dans le dernier Allegro où dans une construction contrapuntique citant directement Bach, le violoncelle fait valoir son éloquence proche de la parole et du chant. Précision, nuances, contrechamps et aussi tempérament et feu, remarquablement architecturé. MC Bantigny à l'écoute de son partenaire et vice versa, cultive un dialogue précis, articulé, souple, riches en nuances dont le souci expressif ne gâche jamais la continuité du geste.

Transcription enchantée…

Même profondeur filigranée et sonorité inscrite dans la nuance la plus mystérieuse, comme suspendu dans le début « ***vivace*** » de la transcription de **la Sonate pour violon opus 78**. A laquelle le timbre et la respiration du violoncelle semblent apporter une résonance plus humaine encore. Brahms a transcrit lui-même sa Sonate du violon au violoncelle (1879). Le souffle, la largeur de la vision – encore une fois nettoyée de tout pathos, s'avèrent très justes ; le violoncelle exprime tout dans la pudeur et la sensibilité, éclairant chaque séquence d'une richesse intérieure exceptionnelle. Cette faculté à tout suggérer, à ne rien appuyer est la marque des grands interprètes.

La forge émotionnelle de Johannes paraît ainsi dans toute sa vitalité à la fois juvénile et tendue, dans la combinaison singulière de la tendresse infinie et de la mélancolie insatisfaite voire hallucinée ; cet infini du souvenir se dévoile avec une puissance suggestive peu commune : ivresse et retenue, imaginaire flamboyant, agilité flexible et élocution subtile… le violoncelle affirme une maîtrise superlative (d'autant mieux audible dans ses moindres accents et nuances, que la prise de son est elle aussi remarquable, dans un espace à la réverbération idéale).

L'***Adagio*** qui suit, comme la sonate de Franck, exprime l'autre facette de Brahms : la quête d'un souvenir perdu que l'invocation musicale a la faculté de ressusciter ; son émergence jaillissante, comme improvisée, incontrôlée… le flux musical invoque et suscite en vagues successives de plus en plus présentes, la force de ce que l'on pensait perdu : l'acuité expressive des deux interprètes devenus maître du temps, fait naître alors une séquence enivrée dont la vibration répare ; là encore, l'intelligence expressive, la

construction sonore, le choix des tempi,… captivent totalement… Le chant du violoncelle approchant mieux que la parole, le miracle du dévoilement voire l'accomplissement de la révélation. La réussite de Marie-Claude Bantigny tient à ce don pour l'éloquence dans le secret et l'allusion la plus intime (pudeur filigranée et d'une volubilité captivante dans l'***Allegro molto moderato*** conclusif). Magistral.

CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD **PARATY** – enregistré en fév 2020 -Parution : début avril 2023) – **A VENIR : notre critique complète** (CD2 : Sonate n°2 opus 99 – transcription de la Sonate opus 108 : Violon, piano). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

CRITIQUE COMPLETE ICI :

LIRE notre critique complète du double CD Sonates pour violoncelle et piano de **BRAHMS par Marie-Claude BANTIGNY et Karolos ZOUGANELIS** + TEASER Vidéo (paroles des interprètes et extraits du cd) :

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et

piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)

Approfondir

VIDEO : VOIR / ECOUTER Marie-Claude BANTIGNY jouer au Louvre Lens (1h46mn) / Dialogue entre le photographe Heng Fu et la violoncelliste Marie-Claude Bantigny (oct 2021) :

BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020 4 cd WS)



BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020) – Vienne a accueilli la création des Symphonies 2 et 3 de Brahms (Musikverein, sous la direction de Hans Richter) alors que le néo beethovénien faisait figure de champion contre les excès délirants et autobiographiques de Mahler ; la 1ère est créée à Karlsruhe en 1876 ; l'ultime n°4 à Meiningen sous la baguette de l'auteur en 1885. Philippe Jordan a donc toute légitimité pour sa dernière saison musicale à la tête de l'orchestre, de diriger les Wiener Symphoniker dont il est chef principal depuis 2014, dans quatre partitions s'inscrivant dans l'histoire de la musique viennoise. Fidèle à ses Wagner (remarquable intégrale du Ring à Bastille) comme à ses Verdi, Jordan cultive l'équilibre et la clarté, une articulation heureuse et hédoniste qui façonne Brahms dans le classicisme, moins dans le romantisme. Le chef freine tout entrain excessif, toute emphase passionnée (sauf la 3è à notre avis trop radicale dans ses propositions : les tempi allongés finissent par épaissir la texture orchestrale au détriment de l'élocution de l'écriture). Nonobstant voici une lecture au fini raffiné, aux intentions réfléchies (beaux dialogues entre cordes et bois) qui prolongent la réussite de sa précédente intégrale des Symphonies de Beethoven (WS 2017), éditée pour les 250 ans de Ludwig en 2020 (coffret CLIC de classiquenews, intégré dans notre grand dossier Beethoven 2020). La prise live ajoute à la vivacité du propos. Coffret WIENER SYMPHONIKER / Philippe Jordan : BRAHMS : SYMPHONIES (4 cd WS Wiener Symphoniker / live recordings 2020).

Philippe Herreweghe joue Brahms et Bruckner



POITIERS, TAP. Dim 10 nov 2019. BRAHMS, BRUCKNER, Herreweghe. Le chef flamand **Philippe Herreweghe** est familier des deux compositeurs que tout opposa en leur temps. Si Bruckner se réclame de l'orchestre et de l'esthétique wagnérienne- l'auteur du Ring étant son dieu, Brahms venu de Hambourg se fixe à Vienne où il prolonge la musique élégantissime, très architecturée, inspirée directement des classiques Haydn, Mozart, Beethoven (Hans von Bulow, chef d'orchestre réputé ne disait-il pas de sa 1ère symphonie qu'il s'agissait de la 10è du grand Ludwig ?) …



Le **Double Concerto** est l'œuvre d'un **Brahms** mûr de plus en plus soucieux de perfection formelle (il venait de créer sa parfaite 4ème symphonie). Le double Concerto fut d'abord écrit pour violoncelle mais le compositeur y adjoint une partie de violon pour son ami, le célèbre violoniste Joseph Joachim, dédicataire ; il s'agissait alors d'une « partition de réconciliation » comme l'a écrit très justement la seule femme qui ait vraiment compté dans sa vie: la virtuose au piano et la compositrice Clara Schumann. L'oeuvre interrompt une brouille avec Joachim qui aura duré 3 années. L'écriture des 3 mouvements récapitule les épisodes de leur relation en dents de scie.

C'est en compagnie de la violoniste **Isabelle Faust** venue le jouer à Poitiers en 2012, mais aussi du violoncelliste

Christian Poltéra, que **Philippe Herreweghe** dirige pour la première fois cette œuvre, à la tête de son **Orchestre des Champs Elysées**.



De **Bruckner** toujours mésestimé ou malcompris en France, quand il n'est pas caricaturé-, Philippe Herreweghe s'est fait une quasi spécialité, révélant a contrario de la tradition des chefs romantiques allemands sur instruments modernes, souvent épais et grandiloquents, la transparence et la sensibilité instrumentale d'un Bruckner soucieux de timbres et de couleurs comme aussi vigilant quant aux plans parfaitement architecturés. Telle nouvelle approche est permise aujourd'hui par les instruments d'époque aux timbres mieux caractérisés.

La 2ème symphonie, aux magnifiques proportions, était la première à exposer la texture inimitable du compositeur autrichien et allait devenir le modèle de ses sept autres symphonies. C'est donc un fabuleux concert symphonique auquel nous convient le chef et ses instrumentistes, immergeant le spectateur au centre de la grande forge orchestrale où se déploient et dialoguent la soie lyrique des cordes, les couleurs des bois, les appels plus véhéments des pupitres de cuivres organisés en fabuleuses et majestueuses fanfares. C'est moins une puissante confrontation de blocs instrumentaux singularisés que la conjonction alternée de pupitres éloquents, complémentaires qui se répondent… Ce qui prime alors chez Bruckner, c'est l'espace et le mysticisme d'un croyant sincère, wagnérien de cœur.

_____

Durée : 1h45 avec entracte

BRAHMS : Symphonie n°2
BRUCKNER : double concerto pour violon et violoncelle
avec

Isabelle Faust, violon
Christian Poltéra, violoncelle

POITIERS, TAP
Dimanche 10 novembre 2019, 15h



Orchestre des Champs Elysées
Philippe Herreweghe, direction

RÉSERVATIONS [ici](https://www.tap-poitiers.com/spectacle/brahms-bruckner/)
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/brahms-bruckner/

_____

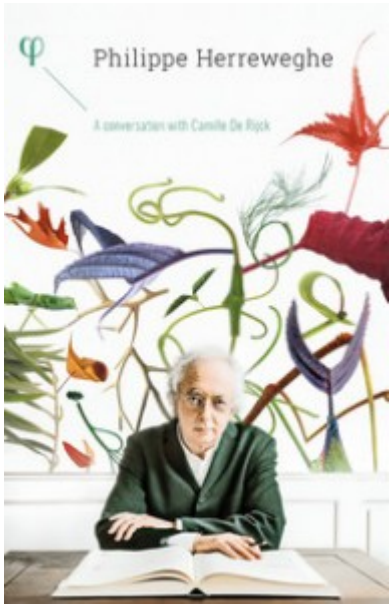
_____

Approfondir : cd

Brahms par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées :

CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril

2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schcksalslied. Ann Hallenberg, Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Elysées. Philippe Herreweghe, direction. 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc…), ou aiguiser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche… De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître.



CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with …Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi). La pensée est libre, sans entrave, d'une précision peu commune et surtout, avec le temps qui passe, et « qui reste », comme portée, sublimée par l'obligation viscérale de réaliser ce qui doit encore l'être. C'est un musicien qui a pensé la musique, la façon de la vivre, d'en faire, de la servir. A ce titre, l'excellence a toujours inspiré Philippe Herreweghe, tout au long de son parcours artistique, qui pour ses 70 ans en 2017, et aussi les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées, – « son » orchestre sur instruments anciens, se dévoile ici,

sans mots couverts. A la liberté perfectionniste du geste quelque soit les répertoires (et pas seulement baroque et luthérien : puisque son champs d'exploration va de JS Bach à Stravinsky, en passant par Beethoven, Berlioz, Gesualdo, Dvorak, Mahler, Bruckner et **Brahms / superbe et récente Symphonie n°4 – CLIC de CLASSIQUENEWS**), répond ici la liberté de la parole, parfois incisive sur la réalité humaine, sociale, artistique des musiciens en France, et en Europe, des orchestres routiniers abonnés au moindre et à la paresse,… pour entretenir le feu sacré, l'excellence donc musicale, mais aussi la cohésion dynamique du groupe, qu'il s'agisse surtout des choeurs dirigés (comme le Collegium vocale gent), ou l'OCE / Orchestre des champs-élysées), rien ne compte plus que … l'absolue perfection. Un but, une vocation qui ne sont jamais négociable.